

**Création avec les troupes et les équipes du Théâtre
National Populaire et du Théâtre National de Strasbourg**

Merlin l'enchanteur

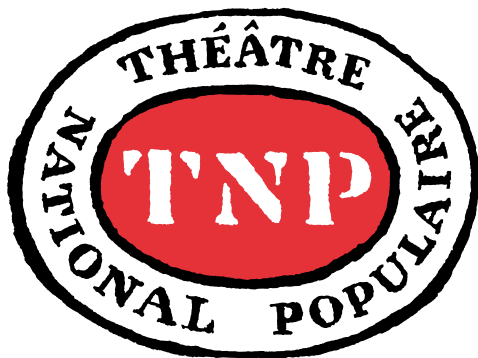
de Florence Delay

et Jacques Roubaud

Mise en scène Julie Brochen

et Christian Schiaretti

Dossier pédagogique



Merlin l'enchanteur

de Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

Avec

Muriel Inès Amat** Ygerne; Arcade; Berthe; Chevalier

Laurence Besson* Marie-Jeanne; Veuve Dame; Chevalier

Antoine Besson Pendragon; Mordret; Guerrehés; Chevalier

Olivier Borle* Do; Girflet; Chevalier

Fred Cacheux** Blaise de Northombrelande; Chevalier

Jeanne Cohendy Guenièvre; Chevalier

Marie Desgranges** Viviane; Chevalier

Julien Gauthier* Juge 2; Messenger; Tintagel; Pelléas; Chevalier

Damien Gouy* Kê; Messenger; Chevalier

Antoine Hamel** Nu; Pellinor; Hervé de Rivet; Perceval; Messenger; Chevalier

Ivan Hérisson** Juge 1; Messenger; Urien; Yvain; Chevalier

Xavier Legrand Arthur; Chevalier

Jean-Claude Leguay Merlin

David Martins** Lot; Gauvain; Messenger; Chevalier

Clément Morinière* Maître Pédeune d'Oxford; Nabur l'Impétueux; Ban de Benoïc; Baron Futur Mort; Accalon; Chevalier

Cécile Péricone** Morgane; Chevalier

Jérôme Quintard* Vortiger; Auctor; Romain; Chevalier

Yasmina Remil* Demoiselle-Mère; Enfant dans la forêt; Demoiselle de l'esplumoir; Chevalier

Hugues de la Salle Maître Sextine de Lorette; Anguissel d'Écosse

Julien Tiphaine* Uterpendragon; Leodegan; Bohort de Gannes; Chevalier

Clémentine Verdier* Anna; Chevalier

et **José Luis Gómez** voix de Don Quichotte; **André Pomarat** voix de Ségurant

*Troupe du TNP / **Troupe du TNS

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet, Pieter Smit**; lumières **Olivier Oudiou**

costumes **Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin**; coiffures, maquillage **Catherine Nicolas**

son **Laurent Dureux**; vidéo **Raoul Assant**; recherche musicale et travail vocal **Yann-Fañch Kemener,**

Cyprien Sadek; masques **Erhard Stiefel**; assistant à la mise en scène **Hugues de la Salle**

assistante **Laure Charvin**

Production **Théâtre National Populaire, Théâtre National de Strasbourg**

Merlin l'enchanteur a été présenté pour la première fois au Nouveau Théâtre national de Marseille par la Compagnie Marcel Maréchal en 1979.

Remerciements **Gérald Garutti, Sacha Todorov, Opéra national du Rhin.**

Le décor et les accessoires sont réalisés par les ateliers du TNS sous la direction de **Hervé Cherblanc** et les ateliers du TNP sous la direction de **Laurent Malleval.**

Les peintures sont réalisées sous la direction de **André Thöni.**

Les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS sous la direction de **Élisabeth Kinderstuth.**



Graal Théâtre – Joseph d'Armathie © Christian Ganet

***Ce que dit le conte est vrai de ce que
le conte dit que ce que dit le conte est vrai.
Voilà pourquoi le conte dit vrai.***

Merlin l'enchanteur

SOMMAIRE

<i>Graal Théâtre</i>	6
> Note d'intention de Julie Brochen et Christian Schiaretti	6
> Florence Delay et Jacques Roubaud, les scribes du <i>Graal Théâtre</i>	7
> Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud	9
> <i>Graal Théâtre</i> : réécriture et réinterprétation des textes médiévaux.....	11
> Que cherchent les quêteurs du Graal ?	14
Présentation de <i>Merlin l'enchanteur</i>	16
> Note d'intention.....	16
> Notes dramaturgiques	17
> Les personnages.....	19
Autour du plateau	24
> Costumes.....	24
> Scénographie.....	30
> Photos de répétitions.....	32
Extraits	34
Mise en perspective	38
Sélection d'ouvrages	41
Les auteurs	42
L'équipe artistique	43
Le jeu	53

Graal Théâtre

> La quête théâtrale Note d'intention

Qu'est-ce que le Graal ? Un mystère scintillant à l'horizon de notre imaginaire. Un mythe d'exception, à l'incarnation singulière – ni ailleurs utopique (Eden, Atlantide, Eldorado), ni héros archétypal, qu'il fut biblique (Lilith), antique (Œdipe, Médée) ou moderne (Faust, Don Juan, Don Quichotte) –, mais un objet sacré, où se cristallise une insaisissable essence divine. L'objet fascinant d'une quête initiatique infinie, déployée au cœur du Moyen Âge, toujours reprise d'âge en âge, plongeant ses racines à la croisée de nos origines. Une série d'aventures contant l'histoire arthurienne, jadis composée en romans (Chrétien de Troyes, parmi tant d'autres trouvères parfois sans visage), puis transposée en opéras (Purcell, Wagner) ou en films (Bresson, Rohmer, Boorman), et enfin – par la grâce contemporaine d'un scribe bicéphale (Delay-Roubaud) – recomposée en quête théâtrale : *Graal Théâtre*.

Vingt-quatre heures de lecture au total qui constituent la quintessence de trente ans d'écriture. Des dix pièces qui scandent ce cycle, les deux premières fondent la double origine : naissance de la chevalerie céleste avec *Joseph d'Arimathie*, naissance de la chevalerie terrienne avec *Merlin l'enchanteur* – créateur de la Table Ronde. Du croisement de ces deux chevaleries pourront jaillir les temps aventureux, s'iriser l'histoire du royaume arthurien, et se confronter les lignées de Joseph (Lancelot, Perceval) et de Merlin (Arthur, Gauvain).

En imaginant la création de l'intégralité du *Graal Théâtre*, nous faisons le pari de cette aventure théâtrale extraordinaire. Le *Graal Théâtre* ou l'histoire d'un défi un peu aventureux, courageux et irréaliste. L'histoire d'un secret partagé, d'une grande perspective en commun. Une aventure de troupe et de partage, déployée sur plusieurs années où s'égrèneront les pièces – en quête du mythe fondamental de la quête.

Julie Brochen, directrice du Théâtre National de Strasbourg
Christian Schiaretti, directeur du Théâtre National Populaire de Villeurbanne



Graal Théâtre – Merlin l'enchanteur © Franck Beloncle

> Florence Delay et Jacques Roubaud, les scribes du Graal Théâtre

*Entre ciel et terre, la plus grande histoire de la Chevalerie du monde :
l'épopée légendaire du Graal, et du cycle Arthurien qu'on appelle la matière de Bretagne.
Joseph d'Armathie recueille le sang du Christ au pied de la croix. Il fonde la chevalerie céleste.
Son héros pourrait être Lancelot du Lac, s'il n'était follement amoureux de la femme du roi Arthur.
Merlin l'enchanteur crée la Table Ronde. Il fonde la chevalerie terrestre.
Laquelle a Gauvain pour héros, l'anti-Don Juan qui aime toutes les femmes et ne leur veut que du bien.
Le croisement de ces deux chevaleries donne Graal Théâtre.*

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur *Joseph d'Armathie* (1) dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal. La chevalerie terrienne a pour fondateur *Merlin l'enchanteur* (2), dès lors qu'il fit élire Artur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Sièges Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, *Gauvain et le Chevalier vert* (3), *Perceval le Gallois* (4), *Lancelot du lac* (5) et *L'Enlèvement de la Reine* (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers le commencement, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. *Graal Théâtre* est au complet dans l'édition de 2005 qui achève le cycle avec *Morgane contre Guenièvre* (7), *Fin des Temps Aventureux* (8), *Galaad ou la Quête* (9) et *La Tragédie du roi Arthur* (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs.

Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste. Jacques a exploré ceux de la famille céleste dans sa « Généalogie des Rois Pêcheurs », in *Graal Fiction*. *Graal Théâtre* explore aussi celui du roi terrien Arthur.

Chaque pièce comporte, conformément aux principes de Zeami, qui sont à la base du théâtre nô, trois mouvements. Le choix des séquences d'ouverture assure l'autonomie de la pièce en donnant à voir ou à entendre ce qu'il est nécessaire de connaître par rapport à l'ensemble. Le développement propre à chacune est guidé par le titre. Le choix des séquences finales a pour but de clore la pièce en laissant suffisamment d'inconnues pour laisser désirer la suite. Chaque scène ou épisode porte également un titre et se déroule dans un des dix lieux fixes. De terrains vagues (lieu de paroles profanes, lieu de paroles sacrées) à d'autres plus évocateurs (forêt, prairie, chambre d'amour), ils laissent le décor aux soins de l'imagination.

« Tirant d'un conte d'aventure / une molt bele conjointure », la poétique de Chrétien de Troyes fut la nôtre. Après le plan d'ensemble ou conception de l'architecte, après le choix des matériaux et la construction de la conjointure, s'employer à ce qu'elle soit belle ! Comme deux scribes dont le travail encore une fois n'est pas d'inventer la matière mais d'en disposer pour, en la recomposant, dégager un nouveau sens et que ce nouveau « sen » ajoute à sa beauté.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à

l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était déclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus. Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont *Joseph* et *Galaad*. Shakespeare, Hugo, pour *La Tragédie du roi Arthur*.

Et si nous avons fait mourir Lancelot du Lac un jour de Toussaint, qu'on me pardonne de finir sur un souvenir si personnel, c'est que ma mère est morte un jour semblable, fête de tous les saints. Quand je l'annonçai à une vieille cousine de mon père, religieuse cloîtrée, elle s'exclama, à ma stupéfaction : « Quelle arrivée triomphale ! Tous les saints pour l'accueillir ! ». Jacques ayant partagé ma stupéfaction, nous avons mis la phrase en bouche du cousin de Lancelot, Bohort de Gannes.

Florence Delay

« Composition de *Graal Théâtre* »

in Jacques Roubaud, compositeur de mathématique et de poésie

Ouvrage collectif sous la direction d'Agnès Disson et de Véronique Montémont

Éditions Absalon, 2010, p. 199-210.



Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*

L'Apparition du Graal. Miniature du XIII^e siècle extraite du *Conte du Graal* (ou *Roman de Perceval*), de Chrétien de Troyes. (Bibliothèque nationale de France, Paris)

> Entretien avec Florence Delay et Jacques Roubaud

À l'occasion de la parution de Graal théâtre en 2005

L'ouvrage publié aujourd'hui porte le même titre qu'un volume publié en 1977...

FD : Oui, pour la bonne raison que c'est la suite et la fin. Nous avons entrepris voici une trentaine d'années, Jacques Roubaud et moi, un cycle de dix pièces intitulé *Graal théâtre*. Un premier volume est paru en 1977, un deuxième en 1981. Maintenant, avec les quatre dernières pièces inédites, qui mènent à l'effondrement du royaume arthurien, le cycle est complet. Les livres précédemment publiés ont été entièrement revus, souvent modifiés. Ce *Graal théâtre* de 2005 constitue donc la version intégrale, ultime et définitive du projet.

Pourquoi avoir choisi le thème du Graal ?

FD : Nous cherchions une matière collective et populaire qui soit encore vivante, c'est le cas, surtout au cinéma, qui s'en inspire régulièrement, qu'il s'agisse du *Lancelot* de Bresson, du *Perceval* de Rohmer, ou tous ces films hollywoodiens sur Merlin et la Table Ronde. Je songe au magnifique film de John Boorman sur l'épée du roi, *Excalibur* !

JR : En revanche, ni le théâtre ni la poésie n'ont vraiment pris le relais en France. Pourtant, le Graal et la légende d'Arthur ont toujours été très présents dans la poésie et la musique anglo-saxonnes, qu'il s'agisse de l'opéra de Purcell, *Le roi Arthur*, des poèmes de Tennyson ou, en Allemagne, du *Parsifal* de Wagner... Sans oublier les Italiens ou même les Japonais, qui s'en montrent friands !

FD : Notre cycle fait se rencontrer deux chevaleries : la céleste et la terrestre. La chevalerie céleste procède de Joseph d'Arimathie ; la chevalerie terrestre procède de l'enchanteur Merlin, qui crée la Table Ronde. Et c'est du croisement de ces deux chevaleries que naissent ce que nous appelons les temps aventureux. Ce qui nous a attiré, ce sont tous ces personnages qui vivent des aventures d'une grande profondeur, d'un très grand charme, souvent pleines de drôlerie.

JR : Comme tout ce qui concerne Merlin, farceur et mystificateur !

Sans oublier l'amour...

FD : Oui, l'amour sous toutes ses formes, qui constitue le sujet principal du cycle.

JR : Aujourd'hui, comme les mœurs ont quelque peu changé, on peut dire ce que les médiévistes ont longtemps tu : Lancelot est amoureux de la reine Guenièvre, mais il est en même temps l'objet de l'amour du chevalier Galehaut, au point qu'à une période de sa vie, il se partage entre la reine et le chevalier.

FD : C'est une très belle description de l'amour d'un homme pour un autre homme. Et quand Lancelot meurt, il demande à partager la tombe de Galehaut. Ce n'est pas tout : l'inceste règne à chaque épisode ! D'ailleurs je me suis toujours demandée pourquoi la psychanalyse française ne s'est jamais intéressée à Perceval.

JR : Disons pour simplifier qu'une équation résume tout : Arma + Amor = Armor, les armes plus l'amour égale la Bretagne !

Comment le travail d'écriture s'est-il organisé ?

FD : Nous n'avons rien fait l'un sans l'autre, nous avons tout écrit et composé ensemble, parfois l'un commençant une phrase et l'autre la terminant ! Les périodes d'interruption ont été fastes pour mettre à profit les remarques de certains jeunes médiévistes sur notre travail.

JR : Nous disposons d'un matériau énorme, une véritable forêt de Brocéliande de textes ! Pendant deux siècles, une foule d'auteurs ont écrit, repris, modifié, multiplié les versions dans toutes les langues d'Europe. Donc nous avons un peu emprunté à chacun pour recréer une version nouvelle.

Pourquoi cette envie de récréation ?

FD : Pour que cela redevienne contemporain.

JR : Nous ne parlons pas « médiéval », nous ne faisons pas du Viollet-le-Duc littéraire. Lorsqu'on parle de la beauté d'une femme, on la dit plus belle qu'Iséut, et même que Marilyn !

FD : Nous n'avons pas hésité devant les anachronismes, chaque fois qu'ils trouvaient leur place. Ainsi, avant le premier baiser échangé à la Saint-Jean entre Lancelot et la reine Guenièvre, une voix chante « Mouche dorée de la Saint-Jean » d'Apollinaire...

JR : Nous n'avons presque rien inventé, mais nous ne nous sommes pas privés de traiter un personnage comme il nous semblait le mériter. Ainsi Galahad, le héros de la quête du Graal, que nous trouvons très antipathique : nous en avons fait une sorte de robot, avant de lui jouer un tour à notre façon !

S'agit-il de théâtre ou de roman ?

FD : Théâtre-roman ? Feuilleton romanesque ? On aimerait qu'il soit aussi bien lu des yeux que mis en bouche.

JR : Nous l'avons conçu comme un grand roman-feuilleton dialogué, dont chaque pièce constituerait un épisode. On n'est pas si loin, parfois, de Rocambole ou des Mystères de Paris ! Et parfois plus proche des mystères éternels, ceux de la généalogie du Roi Pêcheur par exemple.



Arthur, couronné, monte sur un bouc et armé d'une massue, combat un félin qui se dresse devant lui. Détail du sol en mosaïque réalisé en 1163-1166 par Pantaleon dans la cathédrale Santa Maria Annunziata, Otrante (Apulie, Italie).

> **Graal Théâtre :**

réécriture et réinterprétation des textes médiévaux

Dans les années soixante-dix, Florence Delay et Jacques Roubaud se lancent dans l'écriture d'un nouveau cycle sur la légende arthurienne : en finalité, dix pièces de théâtre contant les aventures d'Arthur, de Merlin, du Graal et de bien d'autres merveilles. Ce nouveau cycle du Graal a été écrit par deux auteurs contemporains qui ne sont pas médiévistes de formation, comme l'énonce Florence Delay : « Ni Jacques Roubaud ni moi-même n'étions "médiévistes" avant de le devenir naturellement, si tant est qu'on puisse devenir ce qu'on n'est pas à l'origine, ou que l'amour seul de "la matière de Bretagne" puisse suffire à vous rendre breton¹... ».

Dix pièces de théâtre retracent ainsi cette matière de Bretagne de ses origines à sa chute. Les branches I et II du cycle parlent des fondateurs : Joseph d'Armathie fonde la dynastie des Rois Pêcheurs et Merlin met Arthur sur le trône du royaume de Logres. Les six pièces du milieu racontent des aventures : car à partir du Coup Douloureux porté par Balaaïn à Pellès par erreur, « les aventures arrive[nt] épaissement dans le royaume de Logres² », que ce soit dans le monde d'Arthur ou le monde du Graal. Les deux dernières (..) racontent la fin de la présence du royaume céleste parmi les hommes avec *La Quête du Graal* et la fin du royaume terrestre avec *La mort du roi Arthur*.

Graal théâtre prend appui sur les textes médiévaux que les auteurs ont lus, relus, décortiqués, analysés et parfois réinventés. Florence Delay indique à ce propos : « On voit dans les manuscrits du Lancelot en prose fleurir des versions différentes, des scribes inventer, en copiant leur texte, des aventures nouvelles, ou de nouvelles combinaisons des mêmes événements. Comment ne pas souhaiter prendre le relais et devenir les nouveaux scribes, aussi infidèles que constants, aussi inconstants que fidèles³ ? ». *Graal théâtre* oscille entre une fidélité aux textes médiévaux et une réinterprétation personnelle du mythe arthurien.

(...)

La première chose qui marque en lisant *Graal théâtre* est la typographie utilisée par les auteurs. La ponctuation est réduite au minimum : une majuscule au début de chaque réplique et des points, rien de plus, une façon de rattacher *Graal théâtre* aux textes médiévaux : « que Florence Delay et Jacques Roubaud aient conservé, dans leur texte, la ponctuation de l'édition Sommer, c'est-à-dire, en fait, celle du manuscrit médiéval, est comme la trace rusée de leur opération, clin d'œil discret aux *happy few*, sinon aux "spécialistes"⁴. »

La technique de l'entrelacement est également mise à l'honneur. Dans *Graal théâtre*, les pièces s'entremêlent les unes aux autres. Bien que chaque branche parle distinctement d'un personnage, celui-ci est amené à rencontrer d'autres personnages qui ont leurs propres aventures. Blaise explique d'ailleurs lors d'une scène la technique de l'enchevêtrement et compare l'histoire de la Table Ronde à « un arbre dont les branches sont les chevaliers et les fleurs les dames et les demoiselles. Suivant les saisons les fleurs viennent contre les branches ou s'en séparent et se renouvellent. Quant aux branches elles viennent et vont de l'arbre à l'arbre

1. F. Delay, « Entrée dans l'univers médiéval : l'expérience de *Graal théâtre* », in *Perspectives médiévales*, n°9, Paris, juin 1983, p. 74.

2. *Graal Théâtre : Lancelot du Lac*, p. 115.

3. F. Delay, *op. cit.*, p. 75.

4. B. Cerquiglini, « Écrire le Graal par Florence Delay et Jacques Roubaud », *Graal théâtre : Lancelot du Lac*, Approches « répertoire » n°6, collection NTN, édition Jeanne Laffite, 1979, p. 125-126.

et aucune n'existe toute seule séparée du tronc et de la sève. Cet arbre sera toute la forêt de Brocéliande⁵ ».

(...)

Les auteurs utilisent aussi les mansions du théâtre médiéval et désignent ainsi huit lieux bien distincts : le lieu de parole, le lieu d'eau, la forêt, la prairie, le château, la chambre d'amour, la cour du roi Arthur, le château du Graal. Cette diversité des lieux, bien loin de l'unité de lieu du théâtre classique, rappelle en effet le système des mansions dans le théâtre médiéval. Les mystères se passaient dans plusieurs lieux, dotés d'une pancarte explicative pour plus de sûreté⁶ : « tous les lieux fictifs [étaient] visibles ensemble et les acteurs, même s'ils ne jouaient pas dans un lieu, y restaient à la vue de tous⁷ ». Parmi les mansions, on peut par exemple trouver l'Enfer et le Paradis ou encore le temple de Jérusalem. (...) Pour les deux auteurs, l'imagination a un grand rôle. Pour eux, une pancarte suffit pour planter le décor : « à la limite [...] une pancarte avec forêt nous suffit. Je crois que c'est vraiment comme ça qu'il faut le monter⁸ ». Ce qui importe, c'est le conte, ce qui est raconté sur scène : « Les images doivent se suivre, sans heurts, comme on tourne les pages du livre d'un conte. Fluidité technique indispensable écartant toute idée de changements de décors dans des noirs ou de faux entractes⁹ ».

(...)

Le but de Jacques Roubaud et de Florence Delay est d'écrire un nouveau cycle du Graal : « l'ensemble constituera un cycle à l'imitation des grands cycles arthuriens en prose¹⁰ ». Ces deux auteurs s'inscrivent dans la lignée des continuateurs de la légende arthurienne comme le signale Jacques Roubaud : « Nous n'inventons pas. Nous faisons comme les conteurs médiévaux. Nous copions et recombinaisons¹¹ ». D'après Florence Delay, l'affirmation citée ci-dessus de Jacques Roubaud est une attitude provocatrice qui vient « d'une idée partagée par l'un comme l'autre qu'on a beaucoup exagéré le rôle de l'invention au xx^e siècle. Et qu'un peu de modestie, le rôle des modèles, le tissu même de la poésie et de la prose est capital dans toute élaboration d'une œuvre. Donc c'était un peu provocateur de notre part de dire : non, non, nous on ne fait rien, on copie. On tenait à ça, on l'a même un peu accentué. J'entends Jacques pouvant dire en public : surtout être le moins original possible¹² ». Plus qu'une réalité, une façon pour Jacques Roubaud de rendre hommage à la littérature médiévale.

L'utilisation des textes médiévaux passe par une appropriation et une réinterprétation personnelle de la légende arthurienne, que les auteurs remettent au goût du jour. La principale modification de cette réécriture est le passage du roman au théâtre. Le passage de la narration à la dramatisation entraîne des changements et les auteurs s'autorisent quelques libertés. Jacques Roubaud et Florence Delay utilisent une vingtaine d'œuvres médiévales pour écrire *Graal Théâtre*. Ils ne font pas que copier : ils modulent, interprètent à leur façon selon les besoins du récit.

(...)

À la première lecture de *Graal Théâtre*, ce qui marque certainement le plus le lecteur ce sont tous les ajouts humoristiques, que ce soit pour caractériser un personnage, ou que ce soient des ajouts dans les dialogues. Florence Delay et Jacques Roubaud aiment leurs personnages mais

5. *Lancelot du Lac*, p. 190.

6. *Littérature du Moyen Âge et du xvi^e siècle*, Henri Mitterand éd., Éditions Nathan, Paris, 1988, p. 60.

7. C. Mazouer, *Le Théâtre en France au MA*, Sedes, 1998, p. 65.

8. Entretien privé avec F. Delay, 4 octobre 2002.

9. *Graal théâtre : Merlin l'enchanteur*, Éditions Jeanne Laffite, coll. « NTNM », répertoires n°4, 1979, p. 121.

10. J. Roubaud, « Graal 2001 » in *Pour fêter Florence Delay*, p. 85.

11. *Ibid.*, p. 87

12. Entretien privé avec F. Delay, 4 octobre 2002.

n'hésitent pas à s'amuser à leurs dépens. Ainsi font-ils de Girflet un personnage extrêmement bavard dont les phrases finissent par être coupées :

Arthur : *Comment a-t-il eu ma coupe. mon pire ennemi lui en a-t-il fait cadeau ?*

Girflet : *Mais non sire pas du tout c'est précisément ce que je suis en train d'essayer de vous dire mais vous m'interrompez tout le temps. ce n'est pas sans raison que je disais rappelez-vous tout à l'heure le Chevalier Vermeil de la forêt de Quinqueroi que je ferais mieux d'appeler Feu le Chev...*

Arthur : *Girflet je t'en supplie sois bref.*¹³

On peut aussi trouver un certain nombre d'anachronismes. Dans un article, Guy Lavorel en relève plusieurs : « la reine est dite *“plus belle que Marilyn”*; Lancelot joue avec un échiquier qui a la voix d'un ordinateur; Méléagant ne se bat plus selon les règles de la chevalerie : *“crocs-en-jambe, boxe française, karaté”* tout cela au milieu des *“éclats de verre d'une fenêtre brisée”* ; Do refuse de mettre les pierres debout sur la plaine de Salesbières parce qu'il a déjà assez d'accidents du travail (*Merlin l'enchanteur*, p. 105) ; quand Galehaut proclame une trêve d'un mois, Cent Chevaliers propose en riant de donner « une prime d'arrêt de combat » aux marins (*Lancelot du Lac*, p. 153) ; Merlin invente le pique-nique pour le mariage d'Arthur et utilise parfois des termes scientifiques. Mais gare à ceux qui utilisent eux aussi ces termes scientifiques : à Pedeune et Sextine qui parlent de « libration provenant de l'accélération de Coriolis accompagnée d'effets secondaires sinusoïdaux », Merlin rétorque : « Vous ne savez même pas le sens des mots que vous employez parce que tant que Newton n'est pas né tout ceci n'a aucun sens. » (*Merlin l'enchanteur*, p. 99). Les anachronismes sont là pour amuser et faire réagir le lecteur/spectateur. Les textes médiévaux utilisés sont parsemés de notes humoristiques qui donnent à *Graal théâtre*, un goût de fantaisie.

(...)

Graal théâtre est partagé entre deux pôles : la réécriture et la création. Ce nouveau cycle du Graal prend énormément appui sur les textes médiévaux, allant parfois jusqu'à recopier des passages entiers. Pourtant cette nouvelle réécriture qui vient à la suite de tant d'autres depuis Chrétien de Troyes, peut être considérée comme une véritable création littéraire. Les auteurs, passionnés de ces légendes arthuriennes, les remettent au goût du jour avec fantaisie et humour. En s'aidant des textes médiévaux, ils ont su créer leur propre univers arthurien, allant parfois jusqu'à en transcender les mystères. *Graal théâtre* est un texte très riche qui sait tirer parti des textes médiévaux où il puise sa matière tout en faisant preuve d'originalité. Florence Delay et Jacques Roubaud ont la double démarche des clercs médiévaux : fidélité et liberté.

Cladie De-min

« *Graal théâtre* : réécriture et réinterprétation des textes médiévaux »
in *Cahiers de recherches médiévales*, n°11, 2004, p. 93-117.

13. *Perceval le Gallois*, p. 222

> Que cherchent les quêteurs du Graal ?

On ne peut parler du Graal sans courir un risque, celui du malentendu. Le simple mot de Graal éveille tant de résonances, généralement trompeuses ! Alors que les autres mythes littéraires hérités du Moyen Âge, celui de Roland et même celui de Tristan et Iseut, se sont estompés, le Graal reste présent, explicitement ou par transposition, dans l'imaginaire contemporain. Il nourrit jeux de rôles et jeux vidéos, science fiction et *heroic fantasy*. Il tient sa place dans le renouveau celtique. Dans le langage des journalistes, poursuivre un but inaccessible, comme mettre fin à une crise financière ou trouver un consensus politique, c'est « chercher le Graal ».

(...)

On se met en quête du Graal pour l'avoir déjà vu une première fois, par hasard ou du moins sans l'avoir cherché ni mérité ; on se met en quête du Graal alors qu'il s'est déjà offert comme une grâce gratuite. C'est ce qui se passe dans *Le Conte du Graal* — en harmonie, a-t-on montré, avec le schéma habituel des romans de Chrétien de Troyes et avec sa morale. C'est ce qui se passe dans la *Quête du saint Graal*, où il s'agit de la grâce elle-même, à laquelle le Graal est explicitement assimilé (« c'est le saint Graal, c'est la grâce du saint Esprit ») : au début du roman, le Graal apparaît aux chevaliers de la table ronde le jour de la Pentecôte, alors que toutes les portes de la salle sont fermées, en une répétition de la descente de l'Esprit saint sur les apôtres. Gauvain les entraîne alors dans la quête de ce qui leur est déjà apparu et qui les a déjà comblés. Autrement dit, le Graal pourrait dire comme le Dieu de Pascal : « tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé ».

Mais avant d'être de Pascal, cette formule est de saint Augustin, puis de saint Bernard, qui, à l'époque même et dans l'esprit même de nos romans, écrit dans *De Diligendo Deo* : « *Nemo te quaerere valet, nisi qui prius invenerit* » (« Personne n'est capable de te chercher s'il ne t'a pas d'abord trouvé »).

(...)

Que pouvaient donc espérer les chevaliers qui couraient le monde et l'aventure en quête du Graal ?

À cette question, on a cherché à répondre, non pas directement, mais en commençant par approfondir le sens de la formule de saint Bernard, et d'abord en examinant minutieusement son contexte. Ce qu'on y trouve, c'est que la quête de Dieu est à la fois sa propre origine et sa propre fin, la première des vertus et l'accomplissement de toute vertu. Plus important encore : il n'y a pas de terme à la quête de Dieu, car même la découverte de Dieu ne mettra pas de terme à sa quête. Même trouvé, il continuera à être cherché. Pourquoi ? Parce que la quête de Dieu, c'est le désir de Dieu, et que ce saint désir, loin d'être éteint, sera attisé par la *felix inventio* — « l'heureuse découverte » de Dieu ; car la *consummatio gaudii*, « la consommation de la joie », sera au contraire de l'huile sur le feu du désir. La quête de Dieu, c'est un désir brûlant, dévorant, c'est la somme de tous les désirs : rien à voir avec la marche à pied, ni avec la chevauchée, ni avec la lente relation de longues aventures menant de châteaux en forêts. Comme un amour qui ne s'éteint pas, posséder Dieu, c'est encore le désirer. À l'époque de saint Bernard, les troubadours, dont certains sont marqués eux aussi par sa spiritualité, cherchent à exprimer dans les tensions de leur

poésie la contradiction du désir amoureux qui souffre de n'être pas assouvi et tremble devant un assouvissement qui le ferait disparaître. Le désir de Dieu, au contraire, survit à son assouvissement et même s'y alimente.

(...)

Il reste que les personnages des romans du Graal sont des créatures de parchemin. La question « que cherchaient les quêteurs du Graal ? » revient à la question « que cherchaient les lecteurs du Graal ? » C'est évidemment à travers leurs propres représentations et leurs propres aspirations, comme à travers les représentations qui structuraient pour eux la vie sociale et la vie morale, qu'ils lisaient ces romans, et en particulier à travers deux d'entre elles, qu'ils retrouvaient dans l'itinéraire des chevaliers errants : celle de l'*homo viator* (bien que *non pedum passibus*, etc.) et celle du miles Christi. C'est à travers ces deux figures que les romans ont été abordés.

Michel Zink

« *Non pedum passibus, sed desiderii quaeritur Deus* (Saint Bernard).

Que cherchaient les quêteurs du Graal ? »

In *Cours et travaux du Collège de France. Annuaire 109^e année*,
Collège de France, Paris, mars 2010, p. 843-862.

Présentation de *Merlin l'enchanteur*

> Note d'intention

Le Graal Théâtre est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final : peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies : la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres *Merlin*, *Gauvain*, *Perceval*, *Lancelot*, *Morgan*, *Guenièvre*, etc. et l'audace de la conception : tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions.

Il y a au fond de ce projet, comme une Table ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

Il faudra donc attendre l'ultime épisode pour réinterroger l'ensemble de la réalisation et par une connivence nécessaire avec le public, établir la relativité de chaque épisode proposé. Ainsi, d'ores et déjà, nous savons que la mise en scène de *Merlin l'enchanteur* modifie la perspective de la reprise de *Joseph d'Arimathie*, premier épisode créé la saison dernière. Et nous savons que *Gauvain et le Chevalier vert*, réalisé pendant la saison 2012-2013, nous obligera à retravailler les deux épisodes précédents et ainsi de suite jusqu'à *La Tragédie du roi Arthur*.

Merlin l'enchanteur est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. C'est durant ce récit qu'il initiera Arthur à sa destinée, qu'il luttera contre la fée Morgane, et qu'enfin il succombera à la fée Viviane. Ce récit se déroule selon trois modes narratifs distincts : le mode épique, les scènes s'enchaînent sans précaution de lieu, de temps ou d'actions ; et c'est alors la rapidité et la qualité de l'ellipse qui font l'efficacité. Le mode conté, le récit se déroule en toute conscience des acteurs de leur fonction de narration et de jeu ; l'efficacité tient à la connivence établie avec le public. Enfin, le mode onirique où le récit se déploie avec tous les moyens de l'illusion ; l'efficacité est ici machinique et relève d'une apologie de la théâtralité.

L'espace sera unique : un plateau complété par les machineries propres au théâtre (tampons, cintres, machines en tout genre) ; les costumes entretiendront un rapport ironique entre le contemporain et l'historique de convention. À ce propos, il ne faudrait pas entendre ici un second degré inscrivant maladroitement notre travail dans le merveilleux héritage anglais de la quête du Graal selon les Monty Python. Ce qui est anglais est anglais, et une version française de ce modèle éviterait peu une sorte d'apologie du cancre. Le merveilleux sera notre fondement et les effets de distance humorisés auront pour fonction de faire résonner avec délicatesse la distance spirituelle de notre capacité.

L'équipe du Graal Théâtre

> Notes dramaturgiques

*J'ai vu et entendu tant de choses étranges
Que je ne sais plus si je rêve ou si je suis éveillé.
Arthur, dans Merlin l'enchanteur*

*On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et on vous regarde
On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.
Henri Michaux, « Le Grand Combat »*

Graal, théâtre : l'association de ces deux mots a quelque chose d'oxymorique. Le fond légendaire lié au cycle du Graal s'enracine au plus profond de la mythologie celte, se déploie dans la tradition orale, se colore de christianisme au Moyen Âge, s'ennoblit et se répand avec la littérature courtoise, et se distille dans la pensée européenne jusqu'à aujourd'hui. Il raconte une recherche de l'absolu et une confrontation de l'homme avec ses limites, et fait éclater les codes de représentations, irréductible qu'il est aux strictes barrières spatiales et temporelles. Or le théâtre a ceci en commun avec l'imaginaire médiéval qu'il interroge comme lui les notions fondamentales d'espace et de temps. L'imaginaire médiéval confronte l'espace des pratiques sociales aux cadres symboliques des lieux investis par le merveilleux ou l'inconnu, et le temps des horloges conquis par l'homme à l'éternité du temps eschatologique ou légendaire. Alors l'espace du plateau, limité dans ses dimensions, infini dans ses virtualités, et le temps de la représentation, forcément limité mais ouvert à l'atemporalité, seront nos outils pour raconter ces « temps aventureux ».

La structure de *Merlin l'enchanteur* est chronologique et nous raconte, de sa naissance à sa disparition, le parcours du personnage. Naissance, vie et mort de Merlin : cette trame sera l'axe de lecture et de jeu qui soutiendra la mise en scène du texte, et autour de laquelle s'organiseront les événements nombreux racontés dans ce second épisode. La vie extraordinaire des héros est le matériau privilégié de l'épopée (cf. le premier vers de *l'Énéide*, « *Arma virumque cano...* », « je chante les armes et le héros... »), et *Merlin* emprunte au genre épique un certain nombre de motifs : la naissance dans des conditions merveilleuses, les exploits, les guerres, les amours, la mort du héros. On y trouve même la figure du narrateur, ici représenté par Blaise de Nothombrelande, transfuge du récit dans le théâtre et du théâtre dans le récit, relatant les faits et écrivant l'histoire à mesure qu'elle se déroule. Cette construction, linéaire et presque cinématographique dans l'écriture, nous permet donc de lire l'ensemble des aventures du texte comme autant de pièces d'un jeu de construction qui prennent leur sens par rapport au parcours de Merlin, à son développement et à son action sur le monde. De ce constat émerge une structure nouvelle, organisant les 19 chapitres de la pièce en six « actes » que l'on pourrait nommer ainsi :

1^{er} ACTE : NAISSANCE DE MERLIN – MERLIN SE CREE UN FILS ADOPTIF

Raconte la naissance de Merlin d'une vierge et d'un démon incubé.

Les deux frères héritiers légitimes, Uter et Pendragon, remportent la victoire sur Vortiger, l'usurpateur du trône de Logres. Ce premier acte est un prologue qui se termine au moment où Merlin est assuré de la conception d'Arthur (nuit qu'Uterpendragon passe avec Ygerne).

2^e ACTE : MERLIN FAIT COURONNER SON FILS ADOPTIF

Blaise devient auteur et narrateur du livre du Graal dicté par Merlin.

Le jeune Arthur réussit brillamment l'épreuve de l'enclume enchantée. Couronné roi, il apprend le secret de sa naissance et fait de Merlin son conseiller. Il va passer une nuit avec Anna, sa sœur, concevoir ainsi son fils incestueux, Mordret.

3^e ACTE : L'INITIATION D'ARTHUR

Merlin intervient dans un cauchemar d'Arthur pour faire son éducation. Il apprend que son fils, Mordret serait si mauvais que par lui son royaume prendra fin.

4^e ACTE : MERLIN MARIE SON FILS ADOPTIF

Tout cet acte est lié à la guerre.

Merlin enseigne à Arthur le discours de la guerre et comment, par une savante stratégie de l'esquive, faire entretuer Saxons et Romains. Grâce à la Fée Viviane, il entre en possession d'Escalibour. Il se marie avec Guenièvre, la fille du roi Léodegan, actuel détenteur de la table ronde.

5^e ACTE : MERLIN SAUVE ARTHUR

Rage de Morgane liée au mariage d'Arthur : elle organise alors un fatras de rêves desquels Arthur ne devrait pas sortir. Merlin sauve Arthur en transmettant ses dons à Viviane, en exilant Morgane et en faisant une Circé.

6^e ACTE : MORT DE MERLIN

Pour l'amour de Viviane, Merlin choisit d'abandonner l'amour terrestre et il se laisse librement emprisonner dans une prison d'air. Mais il continuera d'informer Blaise de la suite de l'histoire, grâce à l'esplumoir, petit habitacle construit en haut d'une roche, où seront stockées et traitées ses prédictions, instructions et informations sur les événements passés et à venir.

Mais la clarté dramaturgique de cette proposition n'a de sens que parce qu'elle s'inscrit dans un univers symbolique et merveilleux où l'espace et le temps d'une vie ne se mesurent pas, où les concepts même de début et de fin, de naissance et de mort, sont bien instables. La pièce commence par la naissance surnaturelle et pourtant bien triviale, de Merlin, image dégradée, diabolisée, de la naissance du Christ. Merlin naît, mais pourtant il existait déjà, caché derrière la figure du chaman Myrddin, vagabondant dans la mythologie celte et dans *Joseph d'Arimathie*. Quant à sa mort... Merlin choisit de donner à Viviane les armes grâce auxquelles elle le privera de ses pouvoirs et l'enfermera dans son amour et dans sa Prison d'air. Cette mort n'en est pas une, elle est un passage de relai, une entrée dans l'éternité, une abdication en faveur de l'amour, une voix qui s'envole, une constellation qui vacille.

Ce jeu permanent entre l'espace-temps humain et son brouillage par le merveilleux trouve sa plus belle réalisation dans les scènes de forêts dans lesquelles le plateau s'ouvre à une nouvelle dimension, celle du rêve, dans lequel le temps mesurable, celui des secondes et des années, se distord et se compresse à l'envi, et dans lequel l'espace, donnée géographique, est investi et redessiné par le désir ou par la peur.

La friction ainsi opérée entre la forme théâtrale, le mode du récit, et le mode onirique, donne à *Merlin* sa profondeur et au plateau ses potentialités infinies. C'est sur une image d'éternité que se clôt cet épisode, quand Merlin pousse le cri d'amour¹⁴ qui transcende l'espace et le temps, qui peut être entendu par-delà les siècles et les mers, tandis que Blaise poursuit la tâche d'écrire la suite du cycle.

Hugues de la Salle
Assistant à la mise en scène

14. Voir l'extrait page 34 de ce dossier.

> Les personnages

Florence Delay et Jacques Roubaud ont réparti les personnages principaux en trois catégories : du côté du ciel, du côté de la terre, entre le ciel et la terre.

Les personnages du côté du ciel sont au nombre de dix-sept. Il y a d'abord les personnages bibliques : Jésus, Marie, le Saint Esprit et Joseph d'Arimathie. À Joseph d'Arimathie se greffent Bron, son beau-frère et Enygeus, sa sœur qui sont tous deux chrétiens. Il y a ensuite tous les personnages qui descendent de Joseph d'Arimathie, d'Enygeus et de Bron. Parmi ceux-ci, on peut citer les Rois Pellès, Bran, Lancelot du Lac, Bohort, Pellinor, la Veuve Dame, Perceval et Galaad.

En parallèle à ces descendants du Graal, on trouve les personnages du côté de la terre qui comprennent Arthur et une grande partie de sa famille. Il y en a en tout seize : Uterpendragon et sa femme Ygerne, leur fils Arthur et sa femme, Guenièvre, Lot d'Orcanie et ses « quatre » fils, Gauvain, Agravain, Guerrehés et Mordret ; Urien de Rheged, son fils Yvain et le Lion ; Auctor et son fils Keu, Do, et son fils Girflet. Ce sont les chevaliers et dames de la cour arthurienne. Les sœurs d'Arthur, Anna et Morgane ne font pas partie des personnages du côté de la terre mais de la troisième catégorie : entre le ciel et la terre.

« Entre le ciel et la terre » regroupe tous les personnages merveilleux : les dieux celtes (Dagda, Manannann Mac Llyr, Pwyll, Goibniu, Lug) ; les fées celtes Morrigan et Ana et leurs descendantes Morgane et Ana ; Viviane, Saraïde et Blanchefleur. Il y a bien sûr la Bête Glatissant, Petites Paroles et Grandes Paroles, Galehaut qui est le fils de la Belle Géante et par là même un personnage merveilleux. Blaise de Northombrelande fait aussi partie de ces personnages « entre le ciel et la terre » mais la description de sa fonction n'explique pas pourquoi : « confesseur de la mère de Merlin, scribe, interprète de Blio de Bliheris, archevêque de Carterbury, analyste, conteur »¹⁵. Le statut de Blaise est un des mystères.

Jacques Roubaud, dans « Graal 2001 » différencie deux lignes généalogiques :

– *d'un côté la chevalerie terrestre, la cour du roi Arthur, la Table Ronde, dont le héros principal est Gauvain, neveu du roi, « père des aventures »*

– *de l'autre, la chevalerie céleste, héritière de Joseph d'Arimathie, qui recueille dans le Graal le sang du Christ.*

Mais il y a aussi le monde païen, celte qui perturbe le cours des événements : les fées, les danses, les demoiselles, les reines (qui sont toujours plus ou moins des fées). Il y a l'amour divin et l'amour profane. Et enfin, il y a Merlin, le prophète qui est aussi un shaman¹⁶.

La désignation de ces trois catégories de personnages est très représentative. Les personnages de la terre sont des personnages attachés à la terre, à l'humain. Les personnages du ciel sont liés à Dieu. Les premiers personnages du ciel qui sont arrivés en Bretagne viennent d'ailleurs pour l'évangéliser. Les fautes qu'ils commettent les rapprochent toutefois des personnages terrestres. Le statut même des personnages « entre le ciel et la terre » montre qu'ils font partie de l'Autre Monde. Un monde qui n'est ni le ciel, ni la terre mais un peu des deux et qui n'est visible que lorsqu'il le veut bien.

Cladie De-min

« Graal théâtre : réécriture et réinterprétation des textes médiévaux »

in *Cahiers de recherches médiévales*, N°11, 2004, 93-117.

15. *Joseph d'Arimathie et Merlin l'Enchanteur*, in *Graal théâtre*, p. 16.

16. J. Roubaud, « Graal 2001 » in *Pour fêter Florence Delay*, Stéphane Michaud éd., Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2001, p. 86-87.

Qui est Merlin ?

Je suis moi Merlin fils d'un démon incube qui désirait un héritier.
Merlin

Il connaît le passé, le présent, le futur au point de s'y perdre parfois : mais il met un point d'honneur à ne pas intervenir en fonction de ce qu'il sait de l'avenir : c'est pourquoi il n'élimine pas Mordret à la naissance. Il a tous les âges à la fois, ce qui fait qu'il se présente parfois sous la forme d'un enfant ou d'un vieillard. Il a un rire reconnaissable entre tous.

Sa première apparition en tant que Merlin est pour déplorer le Coup Dououreux porté par Balaan (I-13). La pièce Merlin l'enchanteur revient ensuite sur sa naissance et ses débuts. Il est né d'un démon incube et d'une vierge (pendant négatif de Jésus), le jour de la saint Joseph (II-1). Il est recueilli par Blaise de Northombrelande (II-2). Il aide au renversement de l'usurpateur Vortiger. Il crée la Table Ronde et la donne au roi Uterpendragon dont il est conseiller. Il déguise Uterpendragon pour qu'il s'unisse à Ygerne et qu'elle donne naissance à Arthur, qu'il enlève à la naissance pour le confier à Auctor. Il installe l'épée dans l'enclume (II-7). Fou de désir pour Morgane, il signe avec elle le pacte du récit selon lequel il lui apprend la magie et elle lui raconte ses expériences (II-8). Il organise les guerres d'Arthur (II-10). Il montre Escalibour à Arthur (II-11), et tombe amoureux de Viviane à cette occasion. En échange de son amour, il lui apprend « comment enlever un nouveau-né royal » (II-11,13) ce qu'elle mettra en application pour obtenir Lancelot. Les effets de son amour sont la première chose qu'il n'arrive pas à prévoir. Il la guide pour sauver Arthur face à Accalon (II-14). Il sauve Morgane du châtement pour son complot en lui offrant l'île d'Avalon, la capacité de se changer en corneille pour revenir sur terre, et un château dans la forêt de Brocéliande. Conscient de marcher à sa disparition avec l'amour de Viviane, il instaure le récit des aventures à chaque Saint-Jean, l'Esplumoir où il peut laisser des messages (II-15) : ainsi la menace du chevalier vert (II-19) Quand il s'unit à Vivianne, il pousse le « cri de Merlin » et elle l'enferme dans la prison d'air. (II-17)

Il continue de s'adresser régulièrement à Blaise. On dit que seuls ceux qui aiment d'amour peuvent entendre son cri (IX-3). On entend régulièrement le rire de Merlin – ainsi quand Perceval croise un enfant dans un arbre (IX-3) : il lui conseille de venir de nuit au même arbre, illuminé de cierges qui s'éteignent les uns après les autres.

Il intervient régulièrement pour des dictées, des conseils ou des commentaires. Il explique à Viviane comment enrayer la carole enchantée (VII-7).

Viviane lui demande de sortir pour sauver le royaume de Logres, mais il ne peut troubler le futur et veut que son amour demeure exemplaire, donc refuse (X-4).

Merlin est un représentant du mode ancien, celtique, païen : dans une perspective chrétienne, il est donc clairement un personnage négatif, du côté de la magie et non de la foi, proche même d'un Antéchrist (puisqu'il partage avec Jésus la caractéristique d'être né d'une vierge). Plus largement, il est une sorte de dieu Pan, une incarnation de la nature. Avec le triomphe de la religion chrétienne, son destin est donc de disparaître.

...et les autres ?

ACCALON • Amant de Morgane. Elle lui donne Escalibour pour qu'il tue Arthur et devienne roi, mais Viviane intervient et échange de nouveau les épées : il meurt tué par Arthur.

ARTHUR • Outre sa valeur de symbole national (unité du peuple breton), Arthur est l'archétype du roi guerrier, comme le prouve le fait qu'il acquiert son trône par l'épée. Il représenterait, dans la tripartition de Dumézil, le triomphe du pouvoir guerrier sur le pouvoir druidique, sacerdotal, traditionnel. Mais il incarne un modèle sans avenir : aucun enfant avec sa femme Guenièvre et avec sa demi-sœur, Anna, un enfant incestueux, Mordret, par lequel viendra sa mort et la ruine de son royaume. Il est le roi d'un monde ancien, qui doit mourir pour que puisse advenir le nouveau monde chrétien.

AUCTOR • Merlin lui confie Arthur à la naissance et il l'élève. Il est chevalier de la table Ronde sous le règne d'Arthur.

BLAISE • Confesseur de la mère de Merlin, il les recueille tous les deux après leur jugement. Il est scribe de la cour et écrit l'histoire du Graal sous la dictée de Merlin. Il intervient comme narrateur de l'action et comme acteur.

GAUVAIN • Fils du roi Lot et d'Anna. Neveu d'Arthur. Il vient se mettre au service du roi Arthur malgré la rébellion de son père. Guenièvre lui demande d'être son premier chevalier. Il est fait Chevalier de la Table Ronde à l'occasion du mariage d'Arthur.

GUENIÈVRE • Fille du roi Léodegan de Carmélide, elle est donnée en mariage à Arthur pour réconcilier les deux hommes après la succession d'Uterpendragon. Elle a pour dot la Table Ronde.

JOSEPH D'ARIMATHIE • Il recueille le sang du Christ dans une coupe qui devient le Graal. Emprisonné, il reçoit après 43 ans de tourments (donc vers l'an 76) la visite du Saint-Esprit, qui lui rapporte le Graal. Enchanté par les dieux celtes, il commet l'inceste avec Enygeus : elle meurt en mettant au monde Gala et Galaain, qui sont enlevés par les dieux celtes à leur naissance. 14 ans plus tard, après avoir rêvé de la Bête Glatissant, Joseph les retrouve et convertit Gala. En punition de son péché, il est frappé par un ange avec une épée flamboyante qui se brise sous le choc : il ne meurt pas mais reste paralysé, dans une demi-mort qui sera son purgatoire, jusqu'à ce que se « défasse » la famille qu'il n'était pas né pour créer, jusqu'à l'arrivée de celui qui mettra fin aux mystères du Graal. D'ici-là, chaque génération évangélisera la terre mais redécouvrira ce péché (l'inceste). Joseph s'enferme donc dans une chambre de Corbenic, où on le nourrit avec le Graal. Il est guéri par Galaad et monte au ciel.

MORDRET • Né de l'inceste inconscient entre Arthur et Anna, il croit jusqu'à sa mort être un des fils de Lot, et par conséquent frère de Gauvain.

MORGANE • Fée et magicienne. Merlin, fou de désir pour elle, lui enseigne la magie. Souvent elle se transforme au cours du récit et devient une adversaire du roi Arthur, de sa femme Guenièvre et des chevaliers de la Table ronde.

PENDRAGON • Fils du roi Constant, frère d'Uter, il participe au renversement de l'usurpateur Vortiger, mais est assassiné par les Saxons.

UTERPENDRAGON, ROI DE LOGRES • Merlin fut pour lui une sorte de conseiller, l'aidant par des enchantements à repousser les invasions ennemies. Pris d'un fol amour pour dame Ygerne, l'épouse

du duc de Tintagel. Pour l'aider, Merlin lui donna pendant quelques heures l'apparence du mari, de cette rencontre décisive naquit Arthur.

VIVIANE, LA DEMOISELLE DU LAC, LA DAME DE MALHAUT • Sous divers nom c'est la fée qui donne l'épée Excalibur à Merlin qui la remet ensuite au roi Arthur. Elle enchante Merlin en l'enfermant dans la prison d'air lorsqu'elle s'offre à lui, c'est elle qui éduque Lancelot du Lac après la mort de son père, c'est elle qui guide le roi mourant vers Avalon après la bataille de Camlann.

VORTIGER • Renverse le roi Constant et devient roi de Logres. Les fils de Constant Uter et Pendragon, le tuent et reprennent le pouvoir.

YGERNE • Epouse du Roi Marc, roi de Tintagel, avec lequel elle a deux filles Morgane et Anna. Elle résiste aux avances de Uterpendragon, ce dernier prend l'apparence du roi Marc et s'unit à elle. Elle se retrouve enceinte d'Arthur. Son mari périt sous les coups de Uterpendragon qui l'épouse.

LA BÊTE GLATISSANT • Créature étrange qui possède une tête et un cou de serpent, un corps de léopard, un bassin de lion et les sabots d'un cerf. Dans *Merlin l'enchanteur* on trouve une explication de son origine : la fille de X, roi de Logres, aime son frère Gahalad, et devant son refus de l'inceste l'accuse de viol : il est jeté en pâture à une meute de chiens. En punition, elle tombe enceinte et donne naissance à la Bête.



Merlin lisant un rouleau de parchemin à Uterpendragon, roi légendaire des Bretons, le père d'Arthur. En arrière-plan, Ygerne dans un château, vers 410-495. Enluminure anglaise extraite de *Chronicle of England*, Peter Langtoft, vers 1307-1327.



La Fée Morgane, Anthony Frederick Sandys, vers 1862-1863. La fée Morgane tente de tuer son demi-frère Arthur à l'aide de la magie noire. D'après Thomas Malory.

Les objets

LE GRAAL • À l'origine, coupe avec laquelle Jésus a célébré la messe lors de la Cène (il a donc dit du vin qui s'y trouvait « Ceci est mon sang ». C'est ensuite la coupe avec laquelle Joseph recueille le sang de Jésus. Le Saint-Esprit l'apporte à Joseph emprisonné, en récompense des 43 ans de tourments endurés : il est alors défini comme « la coupe qui contient le sang précieux », et Joseph le vénère. Il devient vite un objet nourricier : il sert à boire à Joseph et ses compagnons dans le désert et multiplie le poisson pêché par Bron (1-3). Il nourrit toute la communauté de Joseph d'Arimathie.

Il nourrit Joseph et Bron, sert à la communion de Joseph. Quand ils institutionnalisent la cérémonie du Graal, celui-ci est porté en procession par Amyte la fille de Pellès, en même temps que la lance qui saigne. Il ne forme sans doute qu'un avec la corne d'abondance qui nourrit le roi pêcheur lorsque celui-ci accueille Gauvain.

Lors de son apparition, personne n'est d'accord sur son apparence et ses effets — à l'image des différentes histoires qui existent sur lui et qui ont été tant bien que mal réunies dans les légendes du Graal.

Quel est le mystère du Graal ? Qu'est-ce qu'il symbolise ? Il n'y a en fait aucun mystère à découvrir dont le spectateur ne soit déjà au courant depuis la 1^{ère} scène : la quête du Graal ne vaut que comme quête spirituelle, comme vecteur de transformation de la chevalerie traditionnelle en chevalerie chrétienne.

LA TABLE RONDE • Elle fut dressée après que Merlin l'enchanteur eut révélé à Arthur la nécessité de créer une assemblée faite des chevaliers les plus preux afin de retrouver le Graal. Elle rappelait qu'ils héritaient de leur place uniquement sur leurs mérites et qu'ils étaient à ce titre tous égaux. Elle symbolise l'égalité et la fraternité entre les chevaliers. Outre l'intérêt de rassembler les meilleurs chevaliers du royaume, cette table était destinée à recevoir le Graal, quand il aurait été retrouvé. Faite pour 366 personnes (autant que de jours par an bissextile), elle est ronde pour empêcher toute préséance. À droite d'Arthur il y a un siège vide, le Siège Périlleux, sans doute en écho à la place du Christ. Celui qui s'y assied meurt. Seul Galaad pourra s'y asseoir. Elle est volée par les chevaliers de la Table Ronde rebelles envers Arthur. Le Roi Lot la dépose chez Léodégan de Camélide lorsqu'Arthur lui porte secours contre le Roi Ris. Il la rend en dot de sa fille Guenièvre.

ESCALIBOUR • Épée « destinée au roi Arthur », tendue hors d'un lac par une main noire. Elle « vient du soleil » et est la « meilleure du monde » ; son fourreau guérit toutes les blessures. C'est Viviane qui va la chercher au centre du lac.

Les lieux

AVALON • L'étymologie du nom renvoie à la pomme, au pommier : elle est d'ailleurs appelée « L'île des Pommiers ». Or, l'île des pommes est souvent une métaphore de l'Autre Monde dans la mythologie celtique : il est donc logique qu'Avalon soit avant tout le lieu d'habitation de Manannann, puisqu'il est le dieu de l'Autre monde. Dans *Merlin l'enchanteur*, Merlin crée l'île d'Avalon spécialement pour Morgane, mais l'île garde sa valeur mythique antérieure — elle est toujours associée au pommier et au royaume des morts : c'est là qu'Arthur est emmené au moment de mourir. Merlin la conçoit comme une île invisible, mouvante et perpétuellement fertile ; Morgane précise qu'on n'y vieillit jamais, et qu'on s'y souvient de tout.

CAMAALOT • Lieu du pouvoir au royaume de Logres. Vortiger y réside, mais les dragons détruisent son château ; Merlin en fait construire un nouveau. C'est le lieu de l'une des cours d'Arthur.

CORBENIC • Etymologiquement « Corps béni ». Lieu où s'installe la communauté de Joseph d'Arimathie, par hasard au même endroit que le Cors Beneiz celte. Lieu sacré parce que s'y trouve le Graal. Il se trouve sans doute dans le Pays de Galles.

ROYAUME DE LOGRES • La Loegrie (aussi connue sous les noms de *Logris* ou *Logres*). Subdivision du royaume de Bretagne attribué à Locius lors du partage du royaume entre les fils de Brutus. Locrius redevenant par la suite roi de toute la Bretagne, le nom de « Logres » peut désigner soit la Bretagne tout entière par métonymie, soit le Sud-Est, soit la capitale.

Autour du plateau

> Costumes

Le costume n'est rien de plus que le second terme d'un rapport qui doit à tout instant joindre le sens de l'œuvre à son extériorité. Il doit trouver cette sorte d'équilibre rare qui lui permet d'aider à la lecture de l'acte théâtral sans l'encombrer d'aucune valeur parasite.

Roland Barthes
« Les maladies du costume de théâtre »
in *Théâtre populaire*, 1955

Dans *Merlin l'enchanteur* les indications données par les deux auteurs concernant l'habillement des personnages sont assez peu nombreuses et se limitent, en général, à la mention des couleurs des habits portés :

« Le bras est vêtu de soie blanche mais la main qui tient l'épée immobile hors de l'eau est noire. »

« Entrent deux jeunes hommes vêtus de blanc, Uter et Pendragon, tout blancs. »

« Le jeune garçon voit alors à découvert des chevaliers sortant du bois. Il voit les hauberts, les heaumes, les lances et les écus. Il voit le blanc et le vermeil reluire contre le soleil l'or l'azur et l'argent. »

Cela offre une grande liberté aux metteurs en scène et aux costumiers, mais représente également un grand défi car tout est à inventer. Le parti pris par les deux créateurs de costumes du spectacle, Sylvette Dequest et Thibault Welchlin a été de s'approprier les codes de costumes médiévaux en leur donnant une touche contemporaine (tout comme Florence Delay et Jacques Roubaud ont réalisé une réinterprétation du mythe arthurien). Ainsi les chevaliers pourront porter des jeans sous les cottes de mailles.

Par ailleurs, pour réaliser une démarcation entre les personnages essentiels au développement de l'action et les rôles secondaires, les deux créateurs de costumes ont décidé d'établir un code de couleurs : bleu pour les chevaliers qui jouent un rôle dans l'histoire et rouge pour ceux qui ne sont pas nommés. Thibault Welchlin explique cette décision en rappelant le rôle du costume dans une pièce de théâtre : « rendre l'histoire compréhensible, souligner l'importance des personnages, être garant de la cohérence du texte ».

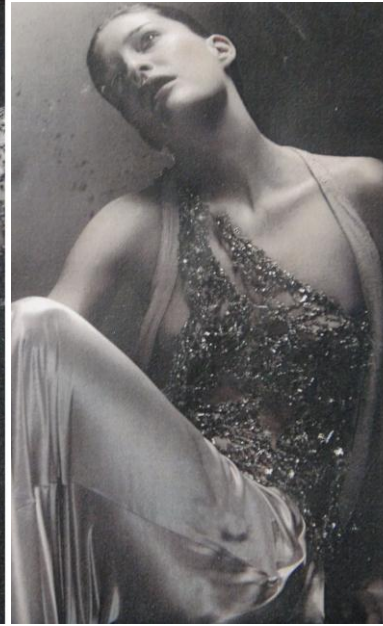
Documents qui ont servi de fil rouge à la création des costumes de *Merlin l'enchanteur*



Cette image a servi de source principale d'inspiration pour établir les silhouettes des chevaliers (le mot « silhouette » désigne un costume dans son ensemble – pourpoint, culotte, chemise – et les accessoires qui l'accompagnent).



Photo de répétition © Franck Beloncle



Pour les costumes des personnages féminins des recherches autour de la broderie et de la transparence ont guidé le travail des costumiers.



Photos de répétition © Franck Beloncle



Photos de répétition © Franck Beloncle



Photos de répétition © Franck Beloncle

La croix de Lothaire et La couronne de l'impératrice Cunégonde ont inspiré la création des accessoires.



La croix de Lothaire (vers l'an 1000)



La couronne de l'impératrice Cunégonde



Game de couleurs utilisées au Moyen-Âge

> Scénographie

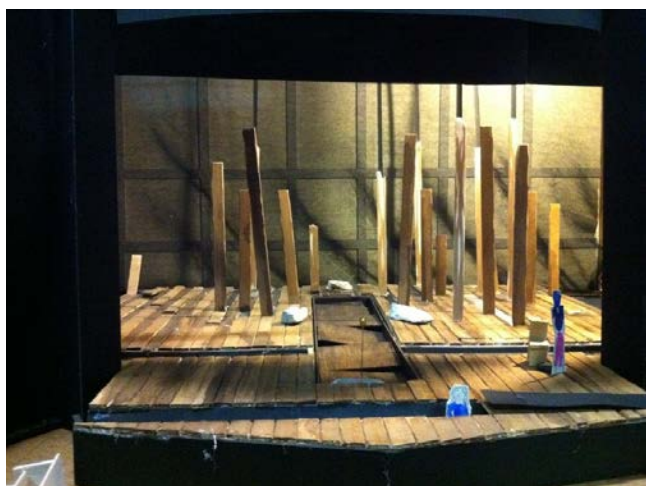
Le plancher est l'élément principal de la scénographie de *Merlin l'enchanteur*. Un plateau de tous les possibles qui, à l'aide de trappes et de leviers, permet des apparitions, des disparitions, la représentation du lac, les chemins d'eau, la forêt, la plaine, le château de Corbenic...



À l'avant-scène les deux trappes qui permettent aux acteurs de jouer à fleur de plateau, comme dans une tranchée.



Photo de répétition © Franck Beloncle

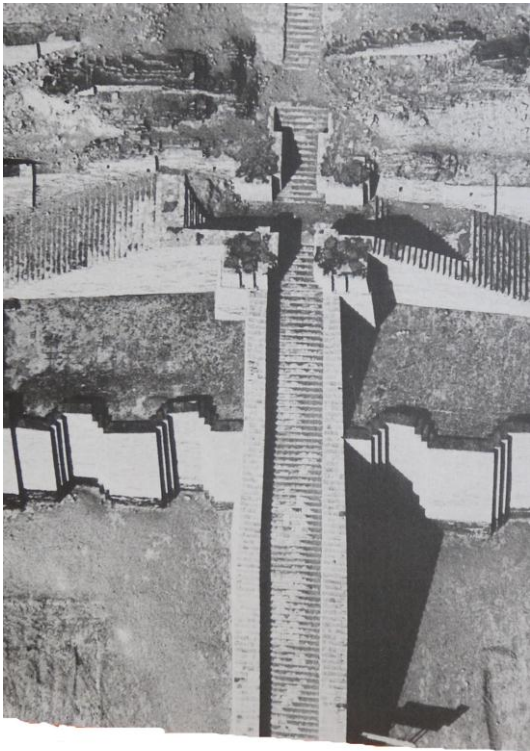


Au milieu de la scène, une autre trappe, cette fois-ci mobile.



Ces 4 panneaux coulissants, dont la peinture est inspirée des enluminures des livres médiévaux, permettent, par un jeu d'ouverture et de fermeture, de délimiter différents espaces.

La ziggourat d'Ur, une des source d'inspiration de la scénographie de *Merlin l'enchanteur*. (Une ziggourat est un édifice religieux mésopotamien à degrés, constitué de plusieurs terrasses supportant un temple construit à son sommet).



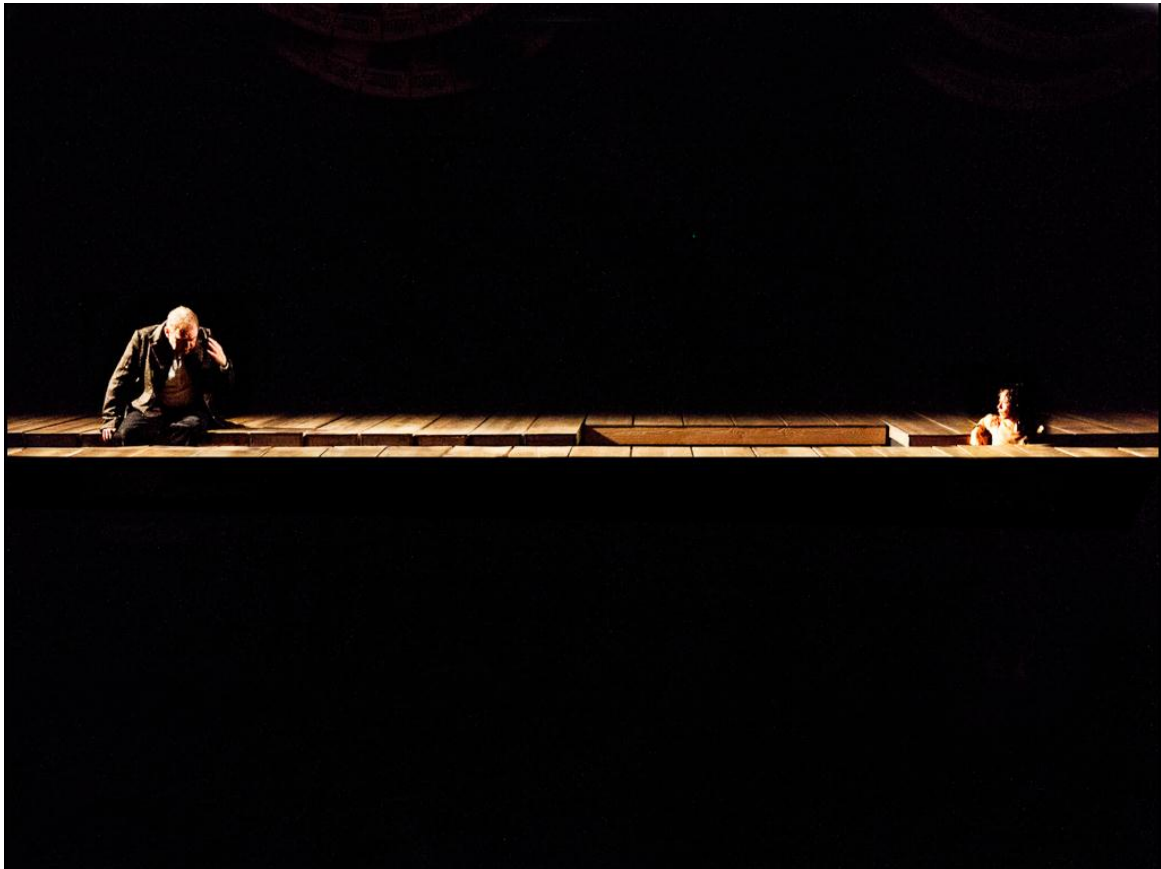
© Franck Beloncle



© Franck Beloncle

> Photos de répétitions





Photos de répétition © Franck Beloncle

Extraits

*Nous n'inventons pas.
Nous faisons comme les conteurs médiévaux.
Nous copions et recombinaons.
Jacques Roubaud*

2. PROCÈS D'UNE FILLE-MÈRE

LIEU 1

(...)

JUGE 1 : Demoiselle je vous pose pour la dernière fois la question que nous vous avons tant de fois posée. Qui est le père de votre enfant ? Et si vous vous êtes abandonnée à plusieurs êtes-vous prête à continuer dans ce commerce afin d'éviter les rigueurs de la loi ?

JUGE 2 : De trois choses l'une. Ou votre séducteur vous épouse et l'enfant a un père. Ou vous persévérez dans la voie multiple de la débauche et alors nous n'avons rien à dire puisque la prostitution est utile à la société. Ou nous sommes tenus par la loi de vous faire brûler vive à la rigueur enterrer vivante. Tel est le choix. Maintenant qui est le père de votre enfant ?(...)

MERLIN, *en bébé d'un an* : J'ai une déclaration à faire. Ma mère est innocente et je ne tolérerai pas qu'on l'enterre vive. Je suis moi Merlin fils d'un démon incubé qui désirait un héritier. La nuit où ma mère fut dépucelée il se trouvait dans les environs et il a bénéficié de circonstances favorables. Mais Dieu par égard pour la pureté de ma mère m'a arraché au Diable et l'a renvoyé dans les régions basses. Dans ces conditions je demande l'acquittement.

Murmures. Juges très ennuyés.

JUGE 2 : Silence. Silence.

JUGE 1 : Qu'on évacue la salle. Je proclame le huis clos.

MERLIN, *au Juge 1* : Je sais mieux qui est mon père que tu ne sais qui est le tien et ta mère sait mieux qui est ton père que la mienne ne sait qui est le mien.

JUGE 1 : Quel insolent marmot. Si tu sais quelque chose sur ma mère dis-le.

MERLIN : Je sais ce que je sais. Tu n'as qu'à lui demander à elle.

JUGE 1 : Elle est dehors je vais la chercher.

MERLIN : Je vous prie de m'excuser madame de devoir réveiller ainsi des souvenirs peut-être troublants mais n'est-il pas exact que monsieur ici présent n'est pas le fils de votre époux légitime mais bien celui de votre confesseur l'abbé C. avec lequel vous avez fauté voici quarante ans pour la première fois et fautez encore si je ne m'abuse tous les dimanches.

La vieille dame fixe Merlin avec une horreur muette et s'évanouit.

MERLIN, *au Juge* : Si tu veux faire enterrer ma mère il faudra faire enterrer la tienne.

JUGE 1 : Quel épouvantable dilemme. Que faire ?

JUGE 2 : Nous ne pouvons tout de même pas acquitter cette jeune fille en déclarant qu'elle a un démon incubé pour époux. On ne pourra plus exécuter une seule fille-mère dans le pays. Pensez à la jurisprudence. Et que diront nos collègues ?

BLAISE : Je ne vois malheureusement pas d'autre solution que l'acquittement. S'il y a sentence de mort contre cette sainte jeune femme ma conscience m'interdira de rester silencieux et madame et l'abbé C. seront en danger.

JUGE 1 : Alors que proposez-vous ?

BLAISE : Dans l'intérêt de toutes les parties je suis prêt à donner officiellement une explication théologique et physique de ce phénomène exceptionnel et rassurez-vous rarissime. Par ailleurs je prendrai en charge l'éducation de cet enfant précoce qu'il faut soustraire aux influences diaboliques. Mes études me contraignent à quitter la région. J'emmènerai la mère et l'enfant avec moi et cette histoire s'éteindra d'elle-même.

JUGE 2 : Cette solution me semble satisfaisante. Et à vous ?

Le Juge 1, effondré, fait signe que oui.

JUGE 2 : Qu'on rouvre les portes. La parole est au père Blaise qui va expliquer la sentence. Ensuite le jugement sera prononcé.

BLAISE : La malheureuse jeune fille maintenant mère qui se trouve devant vous mesdames et messieurs mes bien chers frères est innocente. Elle a été victime d'un dangereux démon incube qui passait par là le soir du 19 juin et avait envie d'une part de satisfaire sa luxure d'autre part de concevoir un héritier pour ses futures manipulations. Mais Dieu qui veille sur toutes choses et particulièrement sur vous mesdemoiselles et mesdames compte tenu de la vie édifiante de cette jeune personne a décidé de la sauver ainsi que son fils. Tout en conférant à ce dernier comme vous avez pu le constater certaine sagesse et qualités précoces qui me permettent de dire cet enfant ira loin. C'est pour toutes ces raisons que la justice rendra la sentence que vous entendrez dans un instant. Mais auparavant je voudrais vous adresser quelques conseils à vous mesdames et à vous surtout mesdemoiselles. Pour déjouer les pièges tendus par les incubes et par les succubes qui ne sont pas moins dangereux je conseille instamment aux jeunes filles de ne jamais s'endormir avec la colère dans le cœur. Car la colère échauffe et la chaleur est visible aux démons. De ne jamais se coucher habillées ni laisser une lumière allumée toute la nuit. Car les vêtements excitent la curiosité des incubes mais ils ont peur de l'obscurité. De toujours penser à faire le signe de la croix en entrant dans leur chambre. Car le signe de la vraie croix est un rempart infranchissable aux forces d'en dessous. N'oubliez jamais mes paroles et vivez en paix.

Merlin part d'un immense éclat de rire.

JUGE 2 : La cour prononce l'acquittement de l'accusée. L'enfant Merlin et sa mère sont confiés à maître Blaise.

15. LES ADIEUX

LIEU 1

BLAISE : Mais pourquoi pourquoi ?

MERLIN : Parce que la foudre régit l'univers.

BLAISE : Pourquoi Merlin si cette femme doit te brûler et si tu le sais pourquoi la rejoindre ?

MERLIN : L'amour vois-tu n'est pas un évènement. Le guerrier quand il part pour la bataille ne sait pas qui vaincra et qui sera vaincu. Moi je le sais et c'est pourquoi je ne suis pas un guerrier. Mais si j'aime Viviane je suis comme tout amant qui sait avant de partir pour l'amour qu'il est perdu et ce n'est pas parce que ce qui va m'arriver est décidé que je m'y sou mets mais parce que j'ai décidé de jouer ma mort sur l'amour. Il y a deux futurs. Quand tu lances une pierre et que je prédis qu'elle tombera ma prédiction est juste car je connais les lois. Pour les mêmes raisons je peux prédire les victoires d'Arthur ou ses défaites. Mais il y a un autre futur qui n'est fait que d'un brouillard probable et quand on le voit on le crée. C'est celui du chaman et c'est dans ce futur qu'est l'amour. Dès que l'on aime on le voit et il est. J'aurais pu garder les yeux

fermés et accompagner les chevaliers jusqu'à la catastrophe finale de la bataille de Salesbières que tu écriras dans la branche dix du cycle mais j'aime mieux dès maintenant être poussière puisque je serai poussière amoureuse.

BLAISE : Mon pauvre petit et le Livre ? Comment écrirai-je le Livre désormais ? Je ne sais rien moi je ne peux pas courir les routes pour recueillir les récits. Je suis un homme d'études ma forêt ma lande ma prairie ce sont les bibliothèques. Je peux agencer les évènements recoudre les bribes enchevêtrer les échos mais si je n'ai plus de matière si je n'ai plus rien à copier que deviendra notre entreprise ? C'était une belle entreprise on en parle déjà. Maître Hélie de Toulouse en a fait le sujet de son cours maître Pétrouine d'Oxford le réfute maître Septime de Lorette a commandé une copie de tout ce qui existe à ce jour afin de l'examiner. Et si tu m'abandonnes que deviendront les *Graal fictions* le *Graal théâtre* ? Et tout cela s'effondre pour une femme.

MERLIN : Cher Blaise comment une idée pareille a-t-elle même pu t'effleurer ? Ne sens-tu pas que non seulement l'amour de Viviane ne peut en rien altérer l'amour de la prose mais encore et tout au contraire que l'amour qui meut le soleil la lune et les étoiles est la source obligée de tout récit ? Bref mon organisation est au point. Premièrement tu seras attendu à la cour du roi Arthur à la fête de la Saint-Jean chaque année. Là tous seront invités à répondre à tes questions mais tu auras surtout à ta disposition la mémoire de Girflet fils de Do qui en sa qualité de secrétaire-écuyer d'Arthur enregistre tout. Deuxièmement je fais construire sur une roche grifaigne un habitacle appelé esplumoir où mes prédictions instructions informations secrètes sur le passé et l'avenir seront recueillies sous forme sonore par des moyens que tu n'as pas besoin de connaître dont la technologie est fort avancée et qui seront traitées stockées comme on dira par une équipe de chercheuses. Tu pourras t'y rendre tous les jours et obtenir communication des documents qui te concernent.

BLAISE : Mais alors tu ne seras pas mort ?

MERLIN : Ecoute oui mais dans un certain sens non. Je serai en suspens ou si tu veux en interruption de temps sur une surface de Riemann. Mais c'est trop difficile à t'expliquer imagine-moi en suspens.

BLAISE : Quelle horreur je ne te verrai plus.

MERLIN : Écoute non mais dans un autre sens oui. Tu me verras dans les miroirs les eaux les fontaines.

BLAISE : Les demoiselles de l'esplumoir seront-elles en contact avec toi ?

MERLIN : Elles entendront ma voix dans leurs écouteurs c'est tout.

BLAISE : Pourquoi appelles-tu cet habitacle esplumoir ?

MERLIN : Un esplumoir est une cage où un oiseau chanteur est enfermé au moment de la mue. Or le merlin est un petit faucon un faucon d'été qui vole paresseusement au soleil en traçant comme endormi des cercles invisibles dans les hauteurs et qui soudain s'éveille et descend sur sa proie avec la violence du cri qui se précipite vers l'oreille. Pour ces raisons je crois que le mot est bien choisi. Blaise mon cher Blaise le moment est venu l'aube approche.

BLAISE : Mon Dieu déjà ah Merlin tu me laisses si malheureux. Es-tu bien couvert au moins pour ton dernier voyage ? Regarde la constellation du Chien comme elle vacille...

(Ils s'étreignent longuement. Petit à petit les plis du manteau de Merlin engloutissent la voix de Blaise.)

18. LE CRI DE MERLIN

LIEU 1

VOIX DE MERLIN : *¡ Ay !*

Hélas !

DON QUICHOTTE : ¿ Quién que no sea yo se queja en estas soledades ?

Qui d'autre que moi se plaint dans ces solitudes ?

VOIX DE MERLIN : Ay enamorado caballero mi suerte ha sido más desdichada que la tuya !

Hélas chevalier amoureux mon sort a été plus funeste que le tien !

DON QUICHOTTE : ¿ Qué quieres decir ¿ quién eres tú ?

Que veux-tu dire ? Qui es-tu ?

VOIX DE MERLIN : Soy el matemitomágico Merlin.

Je suis le mathémagicien Merlin.

VOIX DE MERLIN : ¡ O desgraciado encantador cuyas profecías perecieron en el fuego de mi biblioteca por manos de incrédulos profanadores te suplico que te manifiestes visiblemente a mis ojos ¡

Ô malheureux enchanteur dont les prophéties ont péri dans le feu de ma bibliothèque par les mains de profanateurs incrédules je te supplie de te manifester à mes yeux.

VOIX DE MERLIN : No puedo hacerlo. Estoy preso en cárcel de amor por mi encantadora Viviana.

Je ne peux pas. Je suis prisonnier dans la prison d'amour par le fait de mon enchanteresse Viviane.

DON QUICHOTTE : ¿Y tú crees que Don Quijote de la Mancha no podría liberarte?

Et tu crois que don Quichotte de la Manche ne pourrait te libérer ?

VOIX DE MERLIN : No poderoso caballero enamorado. Mi carcelera detendría tu brazo por un nuevo hechizo.

Non puissant chevalier amoureux. Ma geôlière détiendrait ton bras par un nouvel artifice.

DON QUICHOTTE : ¿Y tú crees que no podría deshacerlo? Aunque pienso que tú eres menos desventurado que yo porque la crueldad de tu suplicio aun te deja vida mientras la mía arde por el fuego con que mi Dulcinea prende y consume mis pensamientos.

Et tu crois que je n'en viendrais pas à bout ? Bien que je pense que tu es moins malheureux que moi puisque la cruauté de ton supplice te laisse encore la vie tandis que la mienne brûle du feu dont ma Dulcinée enflamme et consume ma pensée.

Mise en perspective

> Autour de l'œuvre

Giraut de Bornelh

Reis Glorios

Le guetteur chante :

Roi glorieux, vrai flambeau de clarté,
Dieu tout-puissant, Seigneur, je vous en prie,
Sous votre garde ayez mon compagnon.
Depuis le soir je ne l'ai pas revu,
Et bientôt poindra l'aube.

Beau compagnon, dormez-vous ? Veillez-vous ?
Ne dormez plus, mais levez-vous sans bruit :
À l'Orient je vois grossir l'étoile
Qui rend le jour ! Je la connais, c'est elle !
Et bientôt poindra l'aube.

Beau compagnon, ma chanson vous appelle.
Ne dormez plus ! J'entends chanter l'oiseau
Qui va cherchant le jour par le bocage,
Et le jaloux pourrait vous assaillir.
Et bientôt poindra l'aube.

Beau compagnon, mettez-vous au balcon
Et regardez les étoiles du ciel.
Vous connaîtrez que je vous ai dit vrai :
Tant pis pour vous si vous n'écoutez point !
Et bientôt poindra l'aube.

Beau compagnon, depuis votre départ
Je ne dors point, mais demeure à genoux
Suppliant Dieu, fils de sainte Marie,
De vous garder à ma tendre amitié.
Et bientôt poindra l'aube.

Beau compagnon, dehors sur le perron,
Vous m'avez dit de ne m'assoupir point
Et de veiller jusqu'au lever du jour.
Mais peu vous chaut de mes chants et de moi,
Et bientôt poindra l'aube.

L'amant répond :

Beau doux ami, je suis en si doux lieu
Que je voudrais qu'il ne fit jamais jour ;
Du monde entier je tiens la plus aimable
Entre mes bras ; et je tiens pour néant
Le fol jaloux et l'aube.

René Barjavel

L'enchanteur

Il y a plus de mille ans vivait en Bretagne un Enchanteur qui se nommait Merlin.

Il était jeune et beau, il avait l'œil vif malicieux, un sourire un peu moqueur, des mains fines, la grâce d'un danseur, la nonchalance d'un chat, la vivacité d'une hirondelle. Le temps passait sur lui sans le toucher. Il avait la jeunesse éternelle des forêts.

Il possédait les pouvoirs, et ne les utilisait que pour le bien, ou ce qu'il croyait être le bien, mais parfois il commettait une erreur, car s'il n'était pas un humain ordinaire, il était humain cependant.

Pour les hommes il était l'ami, celui qui reconforte, qui partage la joie et la peine et donne son aide sans mesurer. Et qui ne trompe jamais.

Pour les femmes, il était le rêve. Celles qui aiment les cheveux blonds le rencontraient coiffé d'or et de soleil, et celles qui préfèrent les bruns le voyaient avec des cheveux de nuit ou de crépuscule. Elles n'étaient pas amoureuses de lui, ce n'était pas possible, il était trop beau, inaccessible, il était comme un ange. Seule Viviane l'aima, pour son bonheur, pour son malheur peut-être, pour leur malheur ou leur bonheur à tous les deux, nous ne pouvons pas savoir, nous ne sommes pas des enchanteurs.

Pour tous, il était irremplaçable, celui qu'on voudrait ne jamais voir s'en aller, mais qui doit partir, un jour.

Quand il quitta le monde des hommes, il laissa un regret qui n'a jamais guéri. Nous ne savons plus qui est celui qui nous manque et que nous attendons sans cesse, mais nous savons bien qu'il y a une place vide dans notre cœur.

(...)

La Bretagne c'était la moitié sud de ce qu'on appelle aujourd'hui Angleterre, plus l'île mère d'Irlande et ses innombrables enfants îles, plus la Bretagne française qu'on nommait alors petite Bretagne.

Les chevaliers, les rois, les armées, les envahisseurs allaient d'une Bretagne à l'autre sur de grands ou petits vaisseaux. Parfois arrivait ou partait une barque sans voile ni rameurs, elle naviguait sur les fleuves ou au large sur le grand océan, transportant des chevaliers vivants ou morts, ou une épée qui flamboyait.

Merlin vivait à la fois dans les trois Bretagnes. Il semble qu'il soit né en Irlande, ou en Galles, mais il y a aussi des raisons de penser qu'il naquit en Armorique. Cela n'a aucune importance. Il était partout ou il devait être.

Il fut d'abord avec les Druides et peut-être, avant les Druides, avec ceux dont le nom s'est usé et a disparu au long des siècles. Après les Druides il fut avec les moines chrétiens, et mit fin lui-même à sa présence parmi nous quand se termina l'Aventure qu'il avait déclenchée et, autant qu'il avait pu, dirigée.

Des rumeurs venues des temps perdus laisseraient supposer qu'avant l'Aventure de la Table Ronde, Merlin avait déjà plusieurs fois envoyé les hommes à la recherche du Graal. Car si nul ne sait ce que contient le Graal, du moins est-on assuré que lorsque les hommes s'en détournent, ils perdent la joie d'exister, car ils ne savent plus ce qu'ils sont, ni pourquoi ils sont. Ils cessent d'être vivants : ils sont seulement en vie.

Alors un prophète ou un enchanteur relance les hommes à la recherche du trésor égaré. Mais il est très difficile à retrouver, et en son absence les malheurs jaillissent de la Terre et du Ciel.

Guillaume Apollinaire

« Merlin et la vieille femme »

Le soleil ce jour-là s'étalait comme un ventre
Maternel qui saignait lentement sur le ciel
La lumière est ma mère ô lumière sanglante
Les nuages coulaient comme un flux
menstruel

Au carrefour où nulle fleur sinon la rose
Des vents mais sans épine n'a fleuri l'hiver
Merlin guettait la vie et l'éternelle cause
Qui fait mourir et puis renaître l'univers

Une vieille sur une mule à chape verte
S'en vint suivant la berge du fleuve en aval
Et l'antique Merlin dans la plaine déserte
Se frappait la poitrine en s'écriant Rival

O mon être glacé dont le destin m'accable
Dont ce soleil de chair grelotte veux-tu voir
Ma Mémoire venir et m'aimer ma semblable
Et quel fils malheureux et beau je veux avoir

Son geste fit crouler l'orgueil des cataclysmes
Le soleil en dansant remuait son nombril
Et soudain le printemps d'amour et
d'héroïsme
Amena par la main un jeune jour d'avril

Les voies qui viennent de l'ouest étaient
couvertes
D'ossements d'herbes drues de destins et de
fleurs
Des monuments tremblants près des
charognes vertes
Quand les vents apportaient des poils et des
malheurs

Laissant sa mule à petits pas s'en vint l'amante
À petits coups le vent défripait ses atours
Puis les pâles amants joignant leurs mains
démentes
L'entrelacs de leurs doigts fut leur seul laps
d'amour

Elle balla mimant un rythme d'existence
Criant Depuis cent ans j'espérais ton appel
Les astres de ta vie influaient sur ma danse
Morgane regardait de haut du mont Gibel

Ah ! qu'il fait doux danser quand pour vous se
déclare
Un mirage où tout chante et que les vents
d'horreur
Feignent d'être le rire de la lune hilare
Et d'effrayer les fantômes avant-coureurs

J'ai fait des gestes blancs parmi les solitudes
Des lémures couraient peupler les cauchemars
Mes tournolements exprimaient les
béatitudes
Qui toutes ne sont rien qu'un pur effet de l'Art

Je n'ai jamais cueilli que la fleur d'aubépine
Aux printemps finissants qui voulaient
défleurer
Quand les oiseaux de proie proclamaient leurs
rapines
D'agneaux mort-nés et d'enfants-dieux qui
vont mourir

Et j'ai vieilli vois-tu pendant ta vie je danse
Mais j'eusse été tôt lasse et l'aubépine en
fleurs
Cet avril aurait eu la pauvre confiance
D'un corps de vieille morte en mimant la
douleur

Et leurs mains s'élevaient comme un vol de
colombes
Clarté sur qui la nuit fondit comme un vautour
Puis Merlin s'en alla vers l'est disant Qu'il
monte
Le fils de ma Mémoire égale de l'Amour

Qu'il monte de la fange ou soit une ombre
d'homme
Il sera bien mon fils mon ouvrage immortel
Le front nimbé de feu sur le chemin de Rome
Il marchera tout seul en regardant le ciel

La dame qui m'attend se nomme Viviane
Et vienne le printemps des nouvelles douleurs
Couché parmi la marjolaine et les pas-d'âne
Je m'éterniserai sous l'aubépine en fleurs

Sélection d'ouvrages

sur les aventure de Merlin et les chevaliers de la Table Ronde

Romans de Fantasy

- Codex Merlin* – R. Holdstock – Le pré aux clercs, 2003
Le Cycle de Pendragon – S. Lawhead – Buchet Chastel, 1997
La Folie-Merlin : récit fantastique – J-C. Pichon – E-dite, 2006
Le Pas de Merlin – J-L. Fetjaine – Belfond, 2002
Tom Cox à la poursuite de Merlin – F. Krebs – Seuil jeunesse, 2003

Romans

- Le Cycle du Graal* – J. Markale – Pygmalion, 1993
Lancelot ou le Chevalier de la Charrette – Chrétien de Troyes – Gallimard, 2008
La Légende du roi Arthur - J. Boulenger – Terre de brume, 1993
Perceval ou le Roman du Graal – Chrétien de Troyes – Gallimard jeunesse, 2003
Yvain le chevalier au lion – Chrétien de Troyes – Gallimard jeunesse, 2000
Yvain et Lancelot, chevaliers de la Table Ronde – Chrétien de Troyes – Gallimard, 2010.

Documentaires

- Arthur et la Table Ronde* – A. Berthelot – Gallimard, 1996
Héros et merveilles du Moyen Âge – J. Le Goff – Seuil, 2005
Lancelot et la chevalerie arthurienne – J. Markale – Imago, 1985
La Légende du Graal – E. Jung, M.-L. von Franz – A. Michel, 1992
Myrdhin ou l'Enchanteur Merlin – H. de la Villemarqué – Terre de brume, 1989
Perceval ou le Roman du Graal de Chrétien de Troyes – C. Durvye, D. Labbé, G. Millet – Ellipses, 2003
Le Roi Arthur – A. Chauou – Seuil, 2009

Théâtre

- Merlin ou la Terre dévastée* – T. Dorst, U. Ehler – L'Arche, 2005

Pour les plus jeunes

- Arthur, l'autre légende* – P. Reeve – Gallimard jeunesse, 2008
Les Chevaliers de la Table Ronde – F. Johan – Casterman, 2006
Graal noir – C. de Montella – Flammarion, 2010
Gwydion – P. Schwindt – Gallimard jeunesse, 2008
Merlin – A-M. Cadot-Colin – Le livre de poche jeunesse, 2009

Florence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, *Graal Théâtre*. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans *Procès de Jeanne d'Arc* de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F., 1978-1985. Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de *La Célestine*, mise en scène par Antoine Vitez, 1989. Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, *Le Grand Théâtre du monde* et *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* pour la Comédie-Française. Son roman *Riche et légère* a obtenu le prix Femina en 1983, son *Dit Nerval*, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Dernièrement, elle a publié des ouvrages plus autobiographiques avec *Mon Espagne or et ciel*, Hermann, 2008, et un petit traité, *Mes cendriers*, Gallimard, 2010.

Jacques Roubaud

Jacques Roubaud est poète, traducteur et mathématicien. Reconnu très tôt par Aragon, il publie un premier recueil de poésie en 1944 intitulé *Poésies juvéniles*, puis un second en 1952, *Voyage du soir*. Coopté en 1966 par Raymond Queneau, il devient membre de l'Oulipo. Ses multiples centres d'intérêt le portent vers la poésie japonaise aussi bien que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France. Il obtient le prix France Culture en 1986 pour son recueil de poèmes *Quelque chose noir*. Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, participant aussi bien à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte, à une anthologie du sonnet français qu'à une re-traduction de la *Bible*, il a également composé un recueil de poésie étrangère traduite intitulé *Traduire, journal* (2000). Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008.

Julie Brochen

Comédienne et metteuse en scène, Julie Brochen dirige le Théâtre National de Strasbourg et son Ecole supérieure d'art dramatique depuis le 1er juillet 2008, après avoir dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Julie Brochen a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993 après trois années de formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Parallèlement, elle suit, de 1990 à 1994, le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent puis elle poursuit avec *Faust* de Fernando Pessoa mis en scène par Aurelien Recoing ; *Comment faire vivre le dit* de Stuart Seide ; *Tchekhov acte III (Oncle Vania, Les Trois sœurs et La Cerisaie)* d'Anton Pavlovitch Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaïa ; *Trézène mélodies*, fragments chantés de *Phèdre* de Racine mis en scène par Cécile Garcia-Fogel ; *Hortense a dit : « Je m'en fous »* de Georges Feydeau mis en scène par Pierre Diot ; *La Rue du château* mis en scène par Michel Didym d'après les conférences des surréalistes sur la sexualité ; *Le Régisseur de la chrétienté* de Sébastien Barry mis en scène par Stuart Seide ; *Chapître un* avec Mathilde Monnier ; *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour présentée au Théâtre de la Tempête à Paris puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist jouée au Quartz à Brest et au Théâtre de la Bastille. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet (Théâtre de Nîmes), *Le Décaméron des femmes* de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle signe la mise en scène de *Brecht, Ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris) et *Chronos kairos* (Trier, Allemagne, puis programmé dans le cadre du Festival Musica). En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père* de Strindberg aux côtés de François Marthouret (Théâtre du Gymnase à Marseille). La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite renarde rusée*, opéra de Leos Janaček créé au Festival d'Aix-en-Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Crates, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset..., avec Emilie Valantin et Jean Sclavis. Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov, elle monte, en 2003, *Oncle Vania* de puis *Le Cadavre vivant* de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, deux spectacles dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée *Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel* de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis *Hanjo* de Yukio Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie en 2006. La même année, elle crée au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence *L'Histoire vraie de la Périchole*, d'après *La Périchole* de Jacques Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée. En 2007, elle crée *L'Échange* de Paul Claudel pour le Festival d'Avignon (au Cloître des Célestins). Le spectacle tourne en France et en Suisse durant toute la saison 2007-2008, repris au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonctions. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'association artistique de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée *Variations/Lagarce-Paroles d'acteurs* au Théâtre de l'Aquarium, qu'elle reprend exceptionnellement au TNS en décembre 2008. En novembre 2008, elle crée *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Edouard Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en mars 2009, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour, au TNS d'après la mise en scène de 1994, puis *La Cerisaie* de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à l'automne) et *Dom Juan* de Molière en avril 2011 (en tournée en 2011-2012 et repris au TNS en octobre 2012).

En 2011, elle se lance dans l'aventure du *Graal Théâtre* avec Christian Schiaretti, directeur du TNP. Le projet associe les deux institutions sur plusieurs saisons. En juin 2011, ils montent le prologue au *Graal Théâtre, Joseph d'Armathie* au TNP.

Directrice et responsable pédagogique de l'École du TNS depuis septembre 2008, elle y dirige des ateliers de jeu auprès des deux groupes actuellement en formation.

Au cinéma, Julie Brochen a joué dans *24 mesures* de Jalil Lespert, *Le Leurre* (C.M.) de Paul Vecchiali, *Les Yeux ouverts* (C.M.) de J. Abecassis, *La Vie parisienne* (C.M.) d'Hélène Angele, *Comme neige au soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thernes, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon lover* d'Olivier Assayas. À la télévision, elle a joué dans *La Tendresse de l'araignée* et *L'Impure* de Paul Vecchiali, *Jeanne, Marie et les autres* de Jacques Renard et *La Voix de son maître* de Luc Beraud.

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines: *Ahmed le subtil* (Festival d'Avignon, 1994), puis *Ahmed philosophe* (1995), *Ahmed se fâche* (1995) et *Les Citrouilles* (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon, qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration: *D'entre les morts* (1999), *Stabat mater furiosa* (1999), *Le Petit Ordinaire* (2000), *La Lune des pauvres* (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon, conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé: *Les Langagières*.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire.

Il y a créé notamment, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); *Père* de Strindberg et *L'Annonce faite à Marie* de Claudel (2005); *Coriolan* de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix: Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

À la Comédie-Française il a mis en scène *Aujourd'hui ou les Coréens* de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier – 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy (1999/2000) et *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2001/2002) spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier, 2002 du Syndicat de la Critique, *Nada Strancar chante Brecht/Dessau* avec Jean-Claude Malgoire (2007). De 2007 à 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, *Les Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules* (2007) ; *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant* (2008) ; *Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les Contretemps* (2009). En mars 2008, il monte *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, jouée pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand

Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008. En septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle-titre, Laurent Terzieff. Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit *La Messe là-bas* de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène *Siècle d'or* un cycle de trois pièces: *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline – théâtre national du diptyque *Mademoiselle Julie* et *Créanciers* de August Strindberg.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène avec les élèves des différentes promotions *Utopia* d'après Aristophane (2003), *L'Épaule indifférente et la Bouche malade* de Roger Vitrac (2004), *Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck (2006), *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), *Hippolyte et La Troade* de Robert Garnier (2009). Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996. Il a été Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration des textes inouïs.



Julie Brochen et Christian Schiaretti © Franck Beloncle

